

Communication et culture dans les luttes politiques

Débats sur le genre et le Queer en Argentine

*Communication and Culture in Political Struggles. Debates on gender and queer
policies in Argentina*

Silvia Delfino et Fabricio Forastelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/347>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.347

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 141-158

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Silvia Delfino et Fabricio Forastelli, « Communication et culture dans les luttes politiques », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 22 septembre 2015, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/347> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.347

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Communication et culture dans les luttes politiques

Débats sur le genre et le Queer en Argentine

Communication and Culture in Political Struggles. Debates on gender and queer policies in Argentina

Silvia Delfino et Fabricio Forastelli

- 1 Dans « Les sciences de l'information et de la communication : une discipline *gender blind* ? », Marlène Coulomb-Gully (2009 : 129-153) propose un état des lieux sur le lien entre l'institutionnalisation des sciences de l'information et de la communication (sic) et les études de genre au sein de l'Université française, via une comparaison avec les champs universitaires européen et nord-américain. Dans ce cadre, elle fait référence à une étude impulsée par la Commission européenne de Gabrielle Griffin et Rosi Braidotti (2002) – *Thinking differently. A reader in European Women's Studies* –, caractéristique de la situation française. Bien que la théorie féministe hexagonale soit reconnue pour ses apports aux recherches sur le genre, Marlène Coulomb-Gully démontre que, dans le domaine des sic, il n'existe que très peu de productions croisées avec les *gender studies*. En effet, c'est à partir de l'analyse des sommaires de l'ensemble des revues labellisées en sic et sur une période de dix années qu'elle étaye son propos et qu'elle use de l'expression *gender blind* afin de qualifier une activité scientifique ignorant ou rejetant la spécificité du genre. Ceci serait lié à un processus tardif d'institutionnalisation – années 80 –, mais aussi à une culture universitaire et professionnelle à la française. Toutefois, elle précise qu'à partir de l'année 2000 – période des débats sur la parité au niveau de l'organisation de la communauté européenne – commence à se vérifier l'existence d'un *gender turn* dans le champ, bien qu'elle fasse part de son scepticisme à ce sujet. Néanmoins, partant de plusieurs exemples, elle attire l'attention sur l'intérêt d'intégrer les questions de genre aux sic.
- 2 Invités à discuter cette question, c'est en tant que chercheurs latino-américains que nous répondrons. Nous le ferons en fondant notre propos sur le processus d'institutionnalisation des sic et des études de genre en Argentine. De toute évidence, le

fonctionnement des universités latino-américaines – notamment l'établissement des programmes de recherches et la place de ceux-ci dans l'élaboration des politiques publiques – est spécifique. C'est pourquoi, en écho à la contribution de Marlène Coulomb-Gully, nous en retracerons les principaux développements afin de préciser le contexte dans lequel les intérêts académiques et politiques sur cette question se manifestent aujourd'hui en Argentine. En outre, nous présenterons la manière dont se sont constituées les études de communication et de culture en Amérique Latine.

Communication et culture : de la modernisation aux dictatures

- 3 Depuis le XIX^e siècle en Amérique latine, et plus spécifiquement en Argentine, les études de journalisme ont progressivement intégré des travaux de recherche permettant de formaliser le lien entre médias et communication dans le cadre des sciences humaines et sociales (shs). Les processus complexes et contradictoires de modernisation ont vu les médias, l'information, la vie urbaine et l'éducation jouer un rôle central dans l'élaboration du lien entre État et société civile. En outre, l'accès concret à la participation politique a été conditionné par l'éducation et les médias dans le cadre de la démocratisation (Brunner, 1988). Ceci posé, il est indispensable de prendre en compte la création de l'État à la fin du XIX^e siècle, les processus conflictuels et producteurs de la hiérarchisation des strates sociales, ainsi que la politique de développement (années 50) et l'utilisation des technologies d'information et de communication (tic) comme facteur du changement global. D'où une illusion d'égalité et des inégalités concrètes que, depuis la Seconde Guerre mondiale, il faut relier à la constitution des shs. Du côté de la dimension économique de la culture, tant au niveau mondial de l'industrie culturelle qu'au niveau des circuits de contrôle idéologique et de sécurité policière et militaire, les débats et problématiques des études de communication et de culture ont porté, à partir des années 60, sur la formulation académique, la professionnalisation, sur la place dans l'ensemble des productions contre-culturelles du tiers-monde et dans l'organisation de mouvements politiques. De même, en Amérique latine, mais aussi en Asie et en Afrique, la reformulation de l'usage des tic comme alternative communautaire a engendré des conceptions émancipatrices (durant la décolonisation) et des discours révolutionnaires. De fait, les discussions en lien avec l'Unesco et l'appel d'offre du Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (nomic) ont stimulé la participation de chercheurs latino-américains reconnus pour leur engagement politique, au moment où est apparu le concept de pays non alignés qui redéfinissait une partie des luttes populaires contre la domination au niveau continental et mondial. Les apports de l'Amérique latine dans les organismes mondiaux – tels l'Unesco ou l'Organisation mondiale du commerce (omc) – ont donc été considérés comme particulièrement stimulants dans la mesure où les chercheurs et l'Université ont élaboré des théories sur les modes de médiation culturelle dans la recomposition de l'ordre et de la gouvernabilité durant les crises subies par le capitalisme depuis les années 70 (Argumedo, 1996 ; Calloni, 2006 ; Mattelart, 1996 ; Schmukler, 1997).
- 4 Il n'est donc pas surprenant que l'histoire des luttes, des tentatives de contrôle et de gestion du conflit ait été ponctuée par les dictatures et l'autoritarisme qui apparaissaient comme une réponse à ces mouvements et à leurs projets de transformation collective. Ainsi les processus conflictuels de modernisation ont-ils été très souvent présentés

comme légitimant l'exclusion de certains groupes, accusés de ne pas avoir été capables de s'intégrer aux transformations éducatives ou techniques requises par le marché du travail. De fait, des recherches récentes (Argumedo, 1996 ; Careaga, 2006 ; Feierstein, 2005 ; Gómez, 2008 ; Rosanski, 2007 ; Rosenblum, 2006 ; Schulman, 2002) montrent que la répression a fonctionné comme un moyen de planifier l'anéantissement des projets collectifs de transformation politique et une action disciplinaire destinée à produire des changements structurels d'ordre économique, en appliquant l'idéologie de la terreur et de l'individualisme. En analysant ces polémiques, on observe un déplacement des théories et recherches sur l'information et la communication qui deviennent une composante de la dimension problématique de la communication et de la culture dans les luttes pour l'hégémonie entre l'État et la société civile au niveau de la Nation, du continent et du monde. En d'autres termes, pour rendre compte de ces processus, il est nécessaire de reconsidérer au sein des shs le statut de la communication en tant que médiation culturelle face au caractère normatif de l'autorité de l'État et à la spécificité régulatrice des pratiques, savoirs et modes de luttes symboliques dans la vie quotidienne. Force est de constater que, en Amérique latine, l'institutionnalisation des études sur la femme, le genre et le *queer* (lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels) a intégré des thèmes spécifiques tels que tiers-monde, études post-coloniales, études de subalternité, identifiant de la sorte les cultures du continent dans le cadre du rapport complexe qu'elles entretiennent à la situation mondiale. De la sorte, nous rejoignons la problématique disciplinaire exposée par Marlène Coulomb-Gully, dès lors que les études en communication, culture et études de genre recouvrent en Argentine (tout comme en Amérique latine) les luttes contre l'inégalité, l'exclusion, la répression et les politiques publiques.

- 5 Notre intention est donc de démontrer que, en Amérique latine, les recherches en matière de communication et culture ont ouvert la voie aux débats sur l'inégalité et les différences culturelles au prisme de la critique des processus de développement invitant à une intégration systématique dans la démocratie (modèle de gouvernement dans le capitalisme au niveau mondial).

Communication et culture : les luttes contre les dictatures

- 6 Dans la période qui a suivi la dernière dictature en Argentine, la réinstauration des institutions démocratiques s'est accompagnée de conflits et controverses sur les inégalités sociales générées par l'appartenance à différentes classes, groupes ethniques, religions, catégories de genres et d'âges. La politisation de l'industrie de la culture et de l'éducation, ainsi que la participation sociale ont émergé dans des conditions historiques spécifiques (Martin Barbero, 1987 ; Brunner, 1988 ; García Canclini, 1989). Ces débats ont donc conceptualisé les transformations de la vie urbaine et l'organisation des médias en lien avec leur audience (Entel, 1996 ; Ford, 1999 ; Mastrini, 2005 ; Mastrini, Becerra, 2006 ; Mata, 1997 ; Mazziotti, 1996). Par ailleurs, ils ont permis d'analyser les modes de planification et de gestion comme des facteurs d'action sociale, tout en conservant un caractère prescriptif-normatif, constitutif des modalités de changement des institutions culturelles (Cimadevilla, 2004 ; Mata, 1997 ; Uringa, 1998). Il a donc été nécessaire de reconsidérer l'importance de la communication et du « populaire » en tant qu'objet dominant de la culture mondiale. Car ces échanges ont démontré que la globalisation ne

produisait pas une simple homogénéisation et standardisation via la marchandisation des objets culturels, mais un ensemble articulé de modes inégalitaire d'accès au savoir et à la capacité d'action inscrits dans les tic (Alabarces, 2005 ; Caletti, 1997-1999 ; Mattelart A., Mattelart M., 1987 ; Ortiz, 1997 ; Schmucler, 1997 ; Terrero, 2000).

- 7 Le questionnement de Marlène Coulomb-Gully est proche de celui que nous pourrions nous-même formuler, notamment en ce qui concerne l'accès différencié à la technologie, tant dans le monde du travail et dans la vie quotidienne. Ainsi peut-on mettre en évidence l'existence d'identités provisoires et expérimentales, qu'il s'agisse des expériences associatives elles-mêmes ou de la place que celles-ci ont acquises, tant comme objet d'étude que comme symptôme des conflits de légitimation produits par la crise économique et culturelle (Elizalde, 2005 ; Parchuc, 2008 ; Pechin, 2008 ; Rapisardi, 1997, 2000 ; Reguillo, 2000 ; Saintout, 2005). C'est à partir de ce caractère conflictuel que les études en communication et culture ont prolongé celles sur la pauvreté et les luttes collectives autour de l'exclusion et de la marginalisation selon des critères tels que l'âge, le genre, l'ethnie ou la condition sociale. Ont donc émergé des recherches sur les modalités selon lesquelles l'information et la communication seraient utilisées dans un cadre idéologique. D'où l'élaboration d'une conception du genre dans les débats sur la parité, l'équité et la participation de la femme dans la vie publique et sur l'exclusion croissante de certains groupes ou secteurs. En mettant en regard l'historique du féminisme français proposé par Marlène Coullomb-Gully avec celui du cas argentin, nous observons une même relation entre les mouvements émancipatoires liés aux questions de genre et l'institutionnalisation de cet objet dans les centres universitaires. Néanmoins, il est important de rappeler qu'il existe des différences avec l'Europe, au regard par exemple de l'analyse des cadres normatifs académiques, des propositions et des initiatives sur la parité à travers les politiques de genre.
- 8 L'historienne Dora Barrancos (2007), directrice de l'Institut interdisciplinaire des études de genre de l'université de Buenos Aires, a relevé l'organisation précoce des femmes au sein des partis politiques dès la fin du XIX^e siècle. En décrivant les étapes caractéristiques de celle-ci, elle a montré le rôle des femmes dans les luttes politiques à partir des années 60. Elle a également étudié l'apparition de centres d'études sur la femme depuis les années 70 qui constituent un précédent significatif des centres actuels, grâce à leur financement par des organismes et agences internationaux. Selon une même perspective, elle a noté l'institutionnalisation académique – postérieure à la dictature – des questions de genre avec la création de divers lieux d'études au sein des principales universités du pays. Ainsi ces centres ont-ils œuvré à une conception interdisciplinaire de la recherche avec une réflexion spécifique sur ce qui a été qualifié de pensée féministe¹. À l'instar de la réflexion conduite par Marlène Coulomb-Gully, il nous faut regarder si l'intégration des questions de genre dans les recherches conduites dans les universités argentines, regroupées en instituts et en groupes, ont pénétré la recherche en communication et en culture selon une perspective académique. De même, il est nécessaire de questionner les effets de ces travaux dans les relations entre Université, société civile et politiques publiques. De fait, les débats actuels tentent de préciser si les problématiques de genre sont considérées, au sein de l'Université argentine, comme un thème, un objet de recherche et d'enseignement, ou comme une orientation à même de transformer les liens entre la production académique et les conditions de vie des groupes et collectifs. D'autre part, il s'agit de déterminer si, en dehors des instituts et des groupes, cette transdisciplinarité est parvenue à proposer ou transformer les méthodologies concernées

par la spécificité du genre. Enfin, sera mise à l'épreuve l'idée d'un dialogue dynamique et actif entre la production locale et les questions contemporaines qui se manifestent au niveau global.

- 9 C'est autour de ces réflexions que nous aborderons ce qu'il en est de l'articulation entre les recherches en communication et en culture, celles sur le genre et les problématiques concernant la sexualité. Un de ces axes a trait à la rencontre entre les recherches sur l'inégalité, l'exclusion, la marginalisation sociale et les luttes des mouvements sociaux et politiques dans lesquels ont généralement participé et continuent de participer des chercheurs et chercheuses. De plus, les mouvements sociaux et politiques de genre et de sexualité et l'expérimentation de différentes formes d'organisations ont infléchi l'horizon des discussions et favorisé un compromis politique lors des crises économiques et politiques du capitalisme. C'est la raison pour laquelle il n'est pas surprenant que, en Argentine, les figures intellectuelles qui s'imposent dans le champ de la communication et de la culture et celles qui prennent place dans les études de genre soient considérées par la communauté académique internationale comme des références en matière de *cultural studies*. Bien que les chercheurs impliqués considèrent très souvent le genre et la sexualité comme un trait non spécifique aux processus généraux de l'intégration sociale, ce sont ces thèmes qui, la plupart du temps, reçoivent les financements offerts par les organisations nationales et internationales, quand celles-ci subventionnent les études sur le genre en tant qu'objet de recherche et de développement face à l'évidente exclusion de l'accès aux droits (Unesco, Unifem, Acnur, oei).
- 10 Ainsi les études en communication et culture et celles sur le genre sont-elles moins considérées comme objets et/ou méthodes que comme les éléments d'un ensemble de dénonciations relatives aux configurations idéologiques au service d'une légitimation politique. Ceci a contribué à renforcer le rôle de la recherche dans les dictatures et le combat pour l'obtention de la vérité et de la justice quand le rapport entre l'État et la société civile interpellait l'Université au titre d'institution démocratique. De fait, la notion d'inter ou de transdisciplinarité proposée par Marlène Coulomb-Gully pose l'idée selon laquelle les études en communication et culture rendent possible l'observation d'une politisation de l'analyse des traditions nationales et des formats médiatiques tels que la narration, le mélodrame, le témoignage ou la ritualisation de la vie quotidienne. Le caractère transdisciplinaire consisterait donc en un dialogue critique du savoir sur le lien productif entre l'État et la société civile par la médiation culturelle au sein des luttes pour l'hégémonie.

Institutionnalisation et politique des études du genre en communication et culture

- 11 Durant les quinze dernières années, des échanges impliquant des militants et des mouvements de lutte contre la violence et la répression en raison du genre, de l'orientation sexuelle et de l'identité, se sont développés. Depuis 1994, dans le cadre du programme *Queer* de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Buenos Aires, les recherches ont porté sur l'importance du genre et de la sexualité dans les différentes crises du capitalisme et sur la nécessité de combiner les efforts avec les mouvements militants auxquels nous sommes associés. Si l'usage des termes « mouvements féministes » et « sexualité » a été spécifié un peu partout dans le monde, nous avons fait le constat que, en Argentine, les luttes pour la reconnaissance des droits incluaient la

capacité d'organisation collective contre la répression. Ces luttes étaient empreintes d'une connotation politique, les revendications ne se limitant pas seulement à la reconnaissance et la tolérance. Au contraire, la relation entre genre, sexualité et projets de transformation sociale collective a été explorée. La jonction entre les mouvements et les organismes de défense des droits humains a contribué à dénoncer la discrimination comme partie intégrante des mécanismes institutionnels de répression utilisés depuis le XIX^e siècle. A donc été réalisée une analyse historique des idéologies politiques qui ont rendu possible la planification du génocide, de l'extermination, ainsi que son consentement par accord, omission ou ignorance supposée.

- 12 Depuis que nous avons commencé à travailler sur le sujet, nous avons pu observer que le genre occupait une place centrale dans ces luttes, avec l'élaboration de stratégies incriminant le racisme et le sexisme comme des modes de perpétuation de l'inégalité, lesquels accompagnent les revendications d'ordre, de vigilance et de contrôle propres au néoconservatisme. Dans le combat actuel, cela inclut l'histoire des génocides en Amérique latine, particulièrement en Argentine dont les cibles sont des groupes non seulement définis selon leurs caractéristiques ethnique, de genre, de sexualité, d'âge, de condition sociale dans les luttes de classes, mais essentiellement à partir de leur engagement destiné à éradiquer la répression et proposer des transformations historiques. En Argentine, les pratiques de ces mouvements politiques et leurs formes d'organisation ont mis en évidence la relation entre discrimination et répression, le lien historique entre violence économique et violence répressive en tant qu'explication majeure. Ainsi est-il apparu que la discrimination consistait en la légitimation de l'impunité – comme modalité concrète de la culture politique – dans la mesure où les idéologies racistes, sexistes, homophobes, lesbophobes, travestophobes et transphobes formaient un espace matériel et politique de persécution et de mise sous silence de différents collectifs politiques.
- 13 Ceci posé, il faut intégrer à notre réflexion le mot *queer* puisque celui-ci regroupe les combats menés en Europe et aux États-Unis ainsi que l'articulation avec les organisations de lutte contre l'impunité du terrorisme d'État (Jauregui, 1987 ; Rapisardi, 1997, 2006 ; Salessi, 1996). Par ailleurs, son utilisation a donné lieu à une série de questionnements sur la spécificité du genre, l'identité des genres et la justification de la violence à travers le sexisme, l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie. De même, le caractère *queer* a ouvert une piste en polarisant le conflit sur les débats idéologiques et l'organisation de pratiques démocratiques croisant des réclamations collectives de justice, de mémoire et de droit à l'action politique. Deux questionnements sont au cœur de notre problématique : si les mouvements sociaux ont transformé les shs, dans quelle mesure, la recherche a-t-elle contribué aux changements des conditions d'existence de ces mouvements ? ; Dans le cadre de la marchandisation et de la production de hiérarchies sociales *via* des matériaux symboliques et culturels, quelle est la valeur critique des différences dans les processus d'exclusion et de répression politique progressive ?
- 14 Dès le début des années 90, nous avons entrepris l'histoire du lien entre savoir universitaire et luttes collectives. Ces analyses ont été conduites en partenariat avec différentes organisations qui ont résisté aux transformations structurelles de la démocratie argentine en matière d'éducation, de santé et de travail. Dans le cas de l'éducation, ces changements remettaient en cause les droits garantis par la constitution libérale de la fin du XIX^e siècle et les acquis du mouvement des travailleurs depuis la Seconde Guerre mondiale. Ce qui était en jeu se révélait donc être une véritable attaque à

l'encontre de l'éducation libre et gratuite. C'est pourquoi nos propositions et actions ont tenté de combattre la réforme de l'éducation et la loi de 1994, relative au système supérieur, qui altérerait radicalement la structure éducative. Celle-ci a été largement combattue car elle mettait en place un modèle de gestion et d'endettement public, en même temps qu'elle favorisait l'ingérence d'organismes de crédits ayant pour mission de redéfinir les priorités sur l'agenda des productions académiques. Ce qui explique pourquoi, dans le cadre de cette contribution, nous avons préalablement signalé le lien stratégique entre l'Université et les luttes contre l'exclusion et la répression. Il était pour nous nécessaire de préciser la portée du terme autoritarisme dans les shs en Amérique latine, de manière à pouvoir l'analyser comme une catégorie reliée à l'État et la société civile, et non comme la seule expression de la capacité coercitive de l'État. Nous avons donc proposé de considérer l'autoritarisme comme une catégorie idéologico-régulatrice, pas seulement prescriptive. En outre, nous avons essayé de dépasser la compréhension de l'autoritarisme comme le simple résultat des conditions économiques, institutionnelles ou de fusions idéologiques aberrantes et de conduire des recherches sur les formes d'autorisation démocratique du pouvoir (Delfino, 1997; Forastelli, 1999). La problématisation du lien entre État et société civile a été rendue possible grâce aux stratégies scientifiques élaborées en accord avec des organismes de politiques publiques². Trois problèmes fondamentaux étaient plus particulièrement questionnés : la relation entre inégalité et différences d'âge, d'ethnie, de religion, de genre et de sexualité, d'identité de genres et d'orientation sexuelle ; les appels à l'hétéronormalité obligatoire par le caractère tant normatif que régulateur des droits dans la démocratie libérale ; la subalternité vécue comme expérience culturelle et historique spécifique dont la compréhension requiert l'analyse des modes d'autorité dans les crises économique et politique du capitalisme. La relation entre communication et culture et les problèmes ci-dessus mentionnés a supposé des interrogations sur les inégalités sociales, politiques et économiques, et les différences dans le cadre de revendications publiques plus larges. La production de savoirs et de pratiques est indissociablement liée aux actions contre la répression et la subordination et à l'organisation politique de collectifs proposant de nouvelles stratégies pour agir sur les problèmes historiques continuellement renouvelés. Ainsi avons-nous proposé quatre projets conjoints³ : un programme universitaire d'investigation et de transfert intitulé « Régulations culturelles : pratiques contre la discrimination et la répression » associé à un autre programme du même nom de l'université d'Entre Ríos depuis 2002 ; un atelier d'écriture pour les droits humains dans le cadre des études de lettres du programme uba XXII d'éducation en milieu pénitencier, enseigné dans les centres universitaires des unités pénales de Devoto et Ezeiza et dirigé par Juan Pablo Parchuc depuis 2006 ; un observatoire de contrôle des informations sur les jeunes avec le secrétariat des droits humains de la faculté de journalisme et de communication sociale de l'université de La Plata, encadré par Jorge Jaunarena, et qui a donné lieu à un premier rapport en 2007 ; un protocole sur les médias de communication et la discrimination, l'inégalité de classe et les différences d'identité et d'expression de genre et d'orientation sexuelle dans les moyens de communication, élaboré avec les organisations militantes lgtb, des journalistes, des associations syndicales, des universités et des organismes de défense des droits humains. Il est intéressant de nous arrêter sur ce dernier protocole puisque c'est lui qui nous a permis de proposer une série de recommandations sur les discours discriminatoires dans les médias en relation avec des stéréotypes, des profils ou des rôles producteurs d'exclusion. En nous interrogeant sur l'effet idéologique des médias, nous avons relevé que les stéréotypes, mais aussi la peur

morale et sexuelle (envisagée sur un plan théorique comme un mécanisme idéologique de production de la panique), ou la criminalisation, éclairaient le contexte des crises économiques et politiques. Les stéréotypes et les discours dévalorisants ont donc été une clé de compréhension, d'un côté, pour l'ensemble de la société, de l'autre, pour des expériences spécifiques telles la surveillance ou la persécution affectant les groupes étiquetés comme différents.

- 15 Au vu de ces éléments, il apparaît qu'un des axes privilégiés des médias concernant le sexisme, le racisme, l'homophobie, la lesbophobie, la transphobie et la travestrophobie ou l'attaque envers les jeunes, s'est caractérisé par la capacité à produire des répertoires créant *a priori* des identités incontrôlées ou dangereuses. Cette construction fut mise à jour grâce à l'analyse de la visibilité extrême et permanente des différences d'identités et d'expression de genres, d'ethnies ou d'orientation et de pratiques sexuelles considérées comme hors normes réglementaires. En effet, la stratégie des médias a consisté en la représentation/production d'expériences de vie ou de témoignages modèles, de discours ou d'images de moquerie et de mépris, de l'invisibilité de l'exclusion, de la persécution et de la violence policière ou judiciaire. Ces représentations ont contribué à créer un sentiment de panique morale et sexuelle quand le manque de contrôle, la promiscuité et le crime se sont convertis en explication de la crise, synonyme d'insécurité, de risque permanent et d'accroissement du délit, générant par ailleurs dans l'opinion publique la demande d'un pouvoir de police accru, de contrôle, et d'augmentation des peines. De la sorte, exclusion et criminalisation ont été créées *via* des stéréotypes obtenus à partir d'oppositions et diffusant des valeurs et traits stigmatisants : l'exclusion a été représentée comme la résultante du manque d'adéquation des sujets, la sexualité comme maladie et la persécution comme défense face à l'anomie et au manque de contrôle des groupes. De fait, les images et les discours des médias sont en grande partie fondés sur la présentation d'histoires individuelles exhibant les différences de races, de nationalités, de genres ou d'orientations et de pratiques sexuelles non classiques, ce qui donne un caractère pittoresque ou une touche de couleur. Ces manières de procéder ont été utilisées pour disqualifier les personnes dites différentes et, en même temps, pour éliminer de la réflexion, les conditions de pauvreté, de marginalisation et d'exclusion.
- 16 Certes, l'efficacité de cette production de stéréotypes dans la construction d'accords et de consensus quant à la valeur et à la marginalisation est à relier à des jugements sociaux partagés tels le racisme, l'homophobie, le sexisme, la lesbophobie, la transphobie et la travestrophobie. C'est pourquoi la discrimination en appelle à la violence envers des groupes de ce type, dans la mesure où, que ce soit par le biais de moqueries et d'insultes, la persécution est toujours possible dans le cadre des conflits sociaux et politiques.
- 17 Il est donc utile de s'interroger sur l'efficacité idéologique des stéréotypes dans les médias, ce en rapport avec la construction des représentations. En effet, la crise d'autorité et de contrôle se focalise sur certains groupes ; *via* la combinaison de caractéristiques, celle-ci est centrée sur certains profils, naturalisant ensuite un type de lien – par exemple celui entre pauvreté et délinquance, sexualité et promiscuité, les deux entrant dans le cadre d'une politique d'exclusion sociale croissante –, et transformant ce profil en un problème public ou une menace potentielle qui légitime les revendications de sécurité en raison de la supposée dangerosité de ces groupes et collectifs. Ce sont alors les conditions historiques et économiques (pauvreté, chômage et persécution) qui politisent ces moyens et logiques de productions de profils identitaires, au travers desquels s'élaborent des rhétoriques ou grammaires concernant le lien entre inégalité et

différence, vécues par les sujets comme inévitables. Suivant cette logique, les médias ont élaboré des clivages à l'intérieur de l'espace public utilisant des profils élaborés antérieurement pour brandir un discours protectionniste par rapport à la libre circulation dans les lieux publics et inciter à la violence envers les groupes concernés. Ainsi le fétichisme des différences et leur spectacularisation reposent-ils sur une économie historiquement produite comme régulation et conduit à réclamer davantage d'autorité. Ce processus idéologique concerne autant l'État que le sens commun. En Argentine, la police a quotidiennement réprimé les vendeurs ambulants, les artistes de rue, les immigrants, les transsexuels, les travestis et les femmes prostituées, en appliquant des lois locales anticonstitutionnelles (appelées codes de fautes, édits et contraventions). En conséquence de quoi le sujet normé et la violence ont été cadrés par le genre, et les lois ont été productrices de différences en la matière. En effet, *via* différentes stratégies, celles-ci ont enfermé les sujets dans les catégories homme/femme et normalisé les expériences sexuelles possibles. En créant un être conforme en termes de genre, les juges, les procureurs et les inspecteurs ont établi des pratiques idéologiques qui ont connu des répercussions dans des modes discriminatoires plus amples en fonction desquels la violence physique de certains groupes est considérée comme naturelle. Par exemple, les jeunes sont généralement considérés comme violents, mais il n'est fait aucune recherche sur la violence qu'ils subissent. De même, est criminalisée la prostitution alors qu'aucune étude sur la traite des femmes et des enfants n'est conduite même si ce problème de société représente aujourd'hui un commerce des plus lucratifs⁴. Bien que les changements législatifs et les politiques publiques déterminent les conditions faisant en sorte qu'une action constitue un acte discriminatoire, ces transformations sont insuffisantes pour que l'opinion commune agisse contre la répression et la discrimination concernant la responsabilité de l'État. Cette situation a entraîné un double problème : les agents chargés d'appliquer ces normes ont été et sont toujours responsables des transformations de l'opinion publique ; si des changements idéologiques et culturels se produisent, il est évident que la discrimination est un des obstacles les plus nets pour que l'accès aux droits humains tels que la santé, l'éducation, le travail soit possible et que soient transformées les conditions d'existence de chacun.

Conclusion

- 18 La discrimination est un problème pour les théories de la communication et de la culture et pour les approches relatives au genre et à la sexualité. En effet, la perspective *queer* en relation avec les théories du genre a été présentée comme une partie des arguments d'action collective relatifs à la visibilité, mais aussi comme un défi politique pour la construction d'une sexualité publique (vécue comme un appel envers l'État quant aux politiques de santé, d'éducation et de législation contre l'exclusion sociale et politique). Au lieu de concevoir l'identité sexuelle comme individuelle, les théories, les pratiques et coalitions *queer* ont intensifié la constitution sociale et culturelle de cette identité, et le moyen par lequel on renforçait ou désarticulait les relations de pouvoir. Concernant les institutions, le *queer* a remis en cause l'approche idéologique en tant qu'aspiration à la transparence, soit l'évocation et le témoignage de la traduction de ce qui normaliserait un caractère étrange. L'identité ne peut donc être conçue comme un espace d'autorité et d'authenticité, mais plutôt comme une relation d'appartenance à construire en termes d'histoire, de narration et de politique. En outre, le *queer* engendre des contradictions ou

dilemmes : il ne se réfère pas à des pratiques qui seraient admissibles ou tolérables, mais il déconstruit le caractère normal en lui-même, plus spécialement quand il rejette et dénonce le rôle du différent pour pacifier ou concilier les conflits. De cette manière, la théorie *queer* est considérée comme une critique tant de l'hétéronormalité obligatoire que des normes économiques qui perpétuent la ségrégation et la répression. Dans ce cadre, l'analyse de la relation entre les théories de la communication et de la culture, le genre et la sexualité, touche au fonctionnement institutionnel de la société et à la constitution de différents modes d'organisation. De plus, ces actions collectives ont conduit à intégrer les stratégies des organisations qui ont lutté contre l'impunité et sa reconfiguration dans la démocratie après 1983. À partir de 2005, avec la dérogation concernant les lois d'impunité, s'est ouvert un champ d'intervention sur les scènes tant judiciaires que médiatiques qui ont resitué l'horizon politique selon quatre dimensions : le lien entre les crimes contre l'humanité du passé et la répression du présent, leur portée sur les témoignages et les actions mises en œuvre collectivement pour que justice soit faite ; les modalités d'action concernant les lieux ou les commémorations du côté de l'État et de la société civile à travers ce que les historiens ont appelé « le caractère monumental » de la mémoire ; l'instauration de relations entre le savoir et le pouvoir qui ont rendu inévitable la révision historique des processus judiciaires antérieurs ; les transformations institutionnelles d'abord parce que des procès ont été rendus possibles grâce à la persistance d'organisations de lutte contre la répression qui ont maintenu en vigueur leur demande de justice après 1987, suite aux lois d'amnistie et d'impunité, et ensuite parce que ce sont les actions de l'État planifiées dans le cadre d'un processus d'extermination et de génocide qui ont été jugées (Rosanski, 2007 ; Rosemblum, 2006 ; Schulman, 2002).

- 19 Aujourd'hui, l'enjeu consiste à interroger la responsabilité collective concernant les conditions de production de ces scènes et de ces témoignages. Cette préoccupation implique une responsabilité quant à l'analyse de la communication et de la culture dans les shs puisque les luttes culturelles portent la marque de l'histoire. Si nous soutenons que la possibilité de productions universitaires doit reconnaître les pratiques des associations et des mobilisations comme productrices d'une véritable connaissance, la question quant à la valeur critique des différences de genre et de sexualité continue d'interpeller la place du chercheur dans les luttes culturelles et les modes d'organisation collective.

BIBLIOGRAPHIE

Alabarces P., ed., 2005, *Hinchadas*, Buenos Aires, Prometeo.

Alabarces P., Rodríguez M.-G., eds, 2008, *Resistencias y mediaciones. La cultura popular en la Argentina contemporánea*, Buenos Aires, Ed. Paidós.

Alarcón C., 2003, *Cuando me muera quiero que me toquen cumbia. Vidas de pibes chorros*, Buenos Aires, Ed. Norma.

Alonso G., Zurbriggen R., Herczeg G., Lorenzi B. (Colectiva Política *La Revuelta*), 2004, « Las grietas entre el conocimiento y la ignorancia : apuntes para una problematización de la normalidad en las escuelas », Facultad de Ciencias de la Educación, Universidad Nacional del Comahue, mimeo, pp. 5-6.

Area Queer, 2007, *Medios de comunicación y discriminación : desigualdad de clase y diferencias de identidades y expresiones de género y orientaciones sexuales en los medios de comunicación*, Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras/uba.

Asociación Argentina de Travestis, Transexuales y Transgéneros y Federación Argentina de Lesbianas, Gays, Bisexuales y Trans, 2007, *Conclusiones del Primer Encuentro Nacional Trans*, Buenos Aires, nov., documento de trabajo, mimeo.

Argumedo A., 1996, *Los silencios y las voces en América Latina*, Buenos Aires, Ed. Pensamiento Nacional.

Barbero H., Godoy G., 2003, *La configuración del enemigo interno como parte del esquema represivo argentino. Décadas de 1950-1960*, Buenos Aires, Centro Cultural de la Cooperación.

Barrancos D., 2007, *Mujeres en la sociedad argentina. Una historia de cinco siglos*, Buenos Aires, Ed. Sudamericana.

Barrett M., 1982, « Feminism and the definition of cultural politics », pp. 37-42, in: Brunt C., Roman C., eds, *Feminism, Culture and Politics*, London, Lawrence and Wishart.

Bayardo R., Lacarrieu M., eds, 1999, « Prólogo » a *La dinámica global/local. Cultura y Comunicación : nuevos desafíos*, Buenos Aires, Ed. Ciccus La Crujía.

Berkins L., Fernández J., 2006, *La gesta del nombre propio*, Buenos Aires, Universidad de Madres de Plaza de Mayo.

Brunner J.-J., 1988, « América Latina. Cultura y Modernidad », pp. 60-62, in : *Un espejo trizado. Ensayos sobre cultura y políticas culturales*, Sgo de Chile, flacso.

Butler J., 1990, *Gender Trouble. Feminism and the subversion of identity*, New York, Routledge.

Caggiano S., 2005, *Lo que no entra en el crisol. Inmigración boliviana, comunicación intercultural y procesos identitarios*, Buenos Aires, Prometeo.

Caletti S., 1997-1999, *Proyecto de Investigación. Comunicación y política : en torno al nuevo espacio público. Una aproximación a los movimientos sociales informales en la Argentina reciente*, Facultad de Ciencias de la Educación, Universidad Nacional de Entre Ríos.

Calloni S., 2006, *Operación Cóndor : Pacto Criminal*, La Habana, Ed. Ciencias Sociales.

Careaga A.-M., 2006, *Diario de la Marcha*, Buenos Aires, Buenos Aires, Instituto Espacio para La Memoria.

Chaneton J., 2007, *Género, poder y discursos sociales*, Buenos Aires, Ed. Eudeba.

Cimadevilla G., dir, 2004, *Comunicación, Tecnología y Desarrollo. Debates Actuales*, Río Cuarto, Universidad Nacional de Río Cuarto.

correpi (Coordinadora Contra la Represión Policial e Institucional), Archivo de casos de personas muertas por las fuerzas de seguridad en la Argentina 1983/2008, <http://groups.yahoo.com/group/correpi-informacion>.

D'Atri A., 2004, *Pan y Rosas. Debates de feminismo y lucha de clases*, Buenos Aires, Ed. Pan y Rosas.

Dalmaso M.-T., Boria A., eds, 2002, *Discursos e identidades en la Argentina reciente. Desplazamientos, permanencias y transformaciones*, Córdoba, Centro de Estudios Avanzados, Universidad Nacional de Córdoba.

Delfino S., 1997, « Desigualdad y diferencia : retóricas de identidad en la crítica de la cultura », *Estudios*, 7-8, pp. 189-214.

— 1999, « Género y regulaciones culturales : el valor crítico de las diferencias », pp. 67-84, in : Forastelli F, Triquell X., eds, *Las marcas del género. Configuraciones de la diferencia en la cultura*, Córdoba, Centro de Estudios Avanzados/The British Council.

— 2004, *Teoría y crítica oficial : Reclamos de orden y represión*, Actas del I Congreso Internacional Debates Actuales de Teoría y Lingüística, Facultad de Filosofía y Letras/Universidad de Buenos Aires.

Delfino S., Rapisardi F., Jaunarena J., Beni S., Winner M., Elizalde S., 2007, *Observatorio-Contralor de Noticias Informativas sobre Jóvenes en situación de delito*, Asociación Miguel Bru y Facultad de Periodismo y Comunicación Social, La Plata, Universidad Nacional de La Plata.

Elizalde S., 2005, *La otra mitad Subjetividades peligrosas. Género y juventud en la Argentina contemporánea*, Tesis de doctorado, Universidad de Buenos Aires.

Entel A., 1996, *La ciudad bajo sospecha*, Buenos Aires, Ed. Paidós.

Escudero-Chauvel L., ed., 2001, « La Moda. Representaciones e identidad cultural », *De Signis*, 1, Barcelona Gedisa-Federación Latinoamericana de Semiótica.

Escudero-Chauvel L, Verón E, 1997, *Telenovela. Ficción popular y mutaciones culturales*, Barcelona, Ed. Gedisa.

Feierstein D., dir, 2005, *Genocidio. La administración de la muerte en la modernidad*, Buenos Aires, eduntrf.

Fernandez A.-M., ed., 1992, *Las mujeres en la imaginación colectiva Una historia de discriminación y resistencias*, Buenos Aires, Ed. Paidós.

Fernández J., 2000, *El travestismo ¿ruptura de las identidades sexuales, reforzamiento de los procesos de generación o identidades paradójicas ?* Tesis de Maestría, Universidad Nacional de San Martín.

Flores V., 2005, *Notas Lesbianas Reflexiones desde la disidencia sexual*, Rosario, Hipolita Ed.

Forasteli F., 2001, *Autoritarismo como categoría del análisis político en las ideas argentinos. 1918-1965*, Tesis de doctorado, Universidad de Nottingham.

Forastelli F., Triquell X, ed., 1999, *Las marcas del género : configuraciones de la diferencia en la cultura argentina*, Córdoba, Ed. Universidad de Córdoba/The British Council.

Ford A., 1999, *La marca de la bestia. Identificación, desigualdades e infoentretenimiento en la sociedad contemporánea*, Buenos Aires, Ed. Norma.

García Canclini N., 1989, *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*, México, Grijalbo-Consejo Nacional para la Cultura y las Artes.

Gilroy P., 1993, *The Black Atlantic. Modernity and double consciousness*, Cambridge, Harvard University Press.

Gómez M.-R., 2008, « Territorios en disputa : monumentos, museos y sitios de memoria », *Ramona de Artes Visuales*, 78, pp. 50-57.

Griffin G., Braidotti R., eds, 2002, *Thinking differently. A reader in European Women's Studies*, London, New-York, Zed Book.

- Grimson A., Jelin E., eds, 2007, *Migraciones regionales hacia la Argentina. Diferencia, desigualdad y derechos*, Buenos Aires, Prometeo.
- Hall S., 1988, *The Hard Road to Renewal. Thatcherism and the Crisis of the Left*, London, Verso.
- Hall S., Jefferson T., eds, 1976, *Resistance Through Rituals : Youth Subcultures in Post War Britain*, London, Hutchinson.
- Huergo J.-A., 1996, *Comunicación/Educación. Ambitos, prácticas y perspectivas*, La Plata, Universidad Nacional de La Plata.
- Jáuregui C., 1987, *La homosexualidad en la Argentina*, Buenos Aires, Ed. Tarso.
- Landi O., Vachieri A., Quevedo L.-A., 1990, *Públicos y consumos culturales de Buenos Aires*, cedes.
- Martín Barbero J., 1987, *De los medios a las mediaciones*, México, G. Gilli.
- Mata M.-C., 1994, *Nociones para pensar la comunicación y la cultura masiva*. Buenos Aires, Ed. La Crujía.
- 1997, *Públicos y Consumos Culturales en Córdoba*, Córdoba, Centro de Estudios Avanzados, Universidad Nacional de Córdoba.
- Mattelart A., 1996, *La Comunicación-Mundo. Historia de las ideas y de las estrategias*, Madrid, Siglo XXI.
- Mattelart A., Mattelart M., 1987, *El carnaval de las imágenes. La ficción brasileña*. Madrid, Akal.
- Mazziotti N., 1996, *La industria de la telenovela. La producción de ficción en América Latina*, Buenos Aires, Ed. Paidós.
- Mastrini G., ed., 2005, *Mucho ruido, pocas leyes. Economía y políticas de comunicación en la Argentina (1920-2004)*, Buenos Aires, Ed. La Crujía.
- Mastrini, G., Becerra, M., 2006, *Periodistas y Magnates*, Buenos Aires, Prometeo.
- McRobbie A., 1994, *Postmodernism and Popular Culture*, London, Routledge.
- Míguez D., Seman P., 2006, *Entre Santos cumbias y piquetes. Las culturas populares en la argentina reciente*, Buenos Aires, Ed. Biblos.
- Modarelli A., Rapisardi F., 2000, *Fiestas, baños y exilios. Gays, lesbianas y travesties durante la última dictadura*, Buenos Aires, Ed. Sudamericana.
- Neufeld M.-R., Thisted J.-A., eds, 1999, « *De eso no se habla...* ». *Los usos de la diversidad sociocultural en la escuela*, Buenos Aires, Ed. Eudeba.
- Olivera G., 1999, « Políticas de representación homosexual en la Argentina », pp. 143-158, in : Forastelli F., Triquell X., eds, *Las marcas del género. Configuraciones de la diferencia en la cultura argentina*, Córdoba, Universidad de Córdoba/The British Council.
- Ortiz R., 1997, *Mundialización y cultura*, Buenos Aires, Ed. Alianza.
- Panesi J., 2000, *Críticas*, Buenos Aires, Ed. Norma.
- Parchuc J.-P., 2008, *Informe sobre Códigos Contravencionales y de Faltas de las Provincias de la República Argentina y la Ciudad Autónoma de Buenos Aires en relación con la discriminación y la represión a gays, lesbianas, bisexuales y personas trans*, Buenos Aires, Federación Argentina de Lesbianas, Gays, Bisexuales y Trans e Instituto Nacional contra la Discriminación, la Xenofobia y el Racismo.
- Pechin J.-E., 2008, « Escolaridad, discriminación y violencia : instituciones, experiencias y subjetividades », augm, pp. 28-35.

- Puiggrós A., 1999, *Sujetos, disciplina y curriculum en los orígenes del sistema educativo argentino*, Buenos Aires, Ed. Galerna.
- Rapisardi F., 1997, « Identidad Política y Diferencia », *Revista doxa. Cuadernos de ciencias sociales*, 17, pp. 30-37.
- 2006, « Escritura y lucha política en la cultura argentina. Identidades y hegemonía en el movimiento de diversidades sexuales entre 1970 y 2000 », pp. 100-118, in : *Actas II congreso internacional : Debates actuales de la teoría, la lingüística y la crítica*, Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras/Universidad de Buenos Aires.
- Reguillo R., 2000, *Estrategias del desencanto. Emergencia de culturas juveniles*, Buenos Aires, Ed. Norma.
- Rosanski C.-A., 2007, « Extracto del Veredicto Causa NE 2251/06 », pp. 30-35, in : *Condena al Genocida Etchecolatz. Un fallo histórico*, Buenos Aires, cta y ladh.
- Rosemblum G., 2006, *Seminario Treinta años, las sombras largas del genocidio*, Buenos Aires, Liga Argentina por los Derechos del Hombre. www.liga.org.ar/ » [_www.liga.org.ar/_Justicia Ya !](http://_www.liga.org.ar/_JusticiaYa!) Juicio a todos los genocidas.
- Rowbotham S., 1973, *Hidden from history*, London, Pluto Press.
- Saintout F., 2005, *Jóvenes : El futuro llegó hace rato*, La Plata, Ediciones de Periodismo y Comunicación, fpys, unlp.
- Salessi J., 1996, *Médicos maleantes y maricas*, Rosario, Beatriz Viterbo.
- Schulman J.-E., 2002, *Los laberintos de la Memoria*, Buenos Aires, Manuel Suarez.
- Schmucler H., 1997, *Memorias de la Comunicación*, Buenos Aires, Ed. Biblos.
- Svampa M., Pereyra S., 2003, *Entre la ruta y el barrio. La experiencias de las organizaciones piqueteras*, Buenos Aires, Ed. Biblos.
- Terrero P., 2000, *Cultura y ciudad. Consumos culturales En Paraná y Santa Fé*, Paraná, Universidad de Entre Ríos.
- Uranga W., 1998, *Proyecto Pedagógico de la Maestría en Planificación y Gestión de Procesos Comunicacionales*, La Plata, Universidad de la Plata.
- Unión de Trabajadores de Prensa de Buenos Aires (utpba), 2002, *Conflicto social, censura y medios*, Buenos Aires, Observatorio político y social de medios.
- Verón E., 1987, *La semiosis social*, Buenos Aires, Ed. Gedisa.

NOTES

1. Parmi ces espaces institutionnels, nous pouvons mentionner l'Institut interdisciplinaire d'études de genre de l'université de Buenos Aires ; les centres d'études sur la diversité sexuelle et la citoyenneté et d'études interdisciplinaires des femmes de l'université nationale de Rosario ; le collectif politique *La Revuelta* de l'université nationale de Comagüe ; le séminaire interdisciplinaire de communication et de genre de l'université de La Plata ; le programme de genres du centre d'études avancées de l'université nationale de Córdoba ; le projet de régulations culturelles, de pratiques antidiscriminatoires et anti-répressives de l'université nationale d'Entre Ríos et les centres d'études des principales universités nationales (Tucumán, Catamarca, Mendoza). À noter également le Centre d'études de l'État et de la société (CEDES) et la faculté

latino-américaine de sciences sociales (FLACSO), les mouvements sociaux comme les *Sin Cautivas* et *Socorro Violeta*. La plupart des chercheurs impliqués dans ces programmes de recherche travaillent conjointement avec l'Observatoire de genre et de la pauvreté et participent à l'association des spécialistes universitaires en études sur les femmes, le réseau latino-américain de chercheurs sur les aspects sociaux de la reproduction humaine, le réseau mondial des femmes pour les droits de la reproduction et le réseau de santé des femmes latino-américaines et des Caraïbes.

2. *Gays por los Derechos Civiles* était une organisation créée au début des années 90. ALITT et ATTA regroupent des travestis et des transsexuels. AMMAR regroupe des femmes prostituées de toute l'Argentine. La Fédération argentine, LGTB, est un rassemblement d'organisations de la société civile. La Ligue argentine pour les droits de l'homme est la première organisation de défense des droits de l'homme du pays. De même, il est à souligner notre participation aux forums de la société civile de l'Institut national contre la discrimination, la xénophobie et le racisme.

3. Nous nous sommes référés aux principaux représentants des *cultural studies* qui ont travaillé sur le lien entre culture, discrimination, identité et mouvements politiques (Barbero, Godoy, 2003 ; Barret, 1982 ; Butler, 1990 ; Gilroy, 1993 ; Hall, Jefferson, 1976 ; Hall, 1988 ; McRobbie, 1994 ; Rowbotham, 1973).

4. Le collectif politique *La Revuelta*, en lien avec d'autres organisations telles que *Sin Cautivas* dans la *Commission Non à la Traite Alto Valle* (Neuquén-Río Negro), a mis en place des actions et diffusé des déclarations afin de dénoncer l'enlèvement de jeunes femmes, sous le régime démocratique, réduites par la suite à un esclavage physique sous couvert d'opérations de contrôle et de sécurité.

RÉSUMÉS

Invités à répondre à Marlène Coulomb-Gully (2008), nous proposons en tant que chercheurs latino-américains d'analyser le processus d'institutionnalisation qui concerne l'Argentine, aussi bien dans le champ des sciences de l'information et de la communication que dans celui des études de genre. Le fonctionnement des universités latino-américaines ayant trait à l'établissement de programmes de recherches et la place de ceux-ci dans l'élaboration de politiques publiques comportent des caractéristiques particulières. C'est pourquoi nous en retracerons ici les développements principaux afin de préciser le contexte dans lequel les intérêts académiques et politiques de la question se manifestent aujourd'hui en Argentine.

Invited to respond Marlène Coulomb-Gully's article, we would like to propose an analysis, from a Latin American perspective, of the processes of institutionalization of both ICS and Gender Studies focusing on the specificities of research programs in Latin American universities and their importance in the elaboration of public policies. We would also like to review and analyse these developments in order to focus on the context in which academic and political interests are articulated in Argentina today.

INDEX

Mots-clés : Argentine, communication et culture, genre, inégalité, queer

Keywords : communication and culture, disparity, gender

AUTEURS

SILVIA DELFINO

Area Queer

Université de Buenos Aires

silviadelfino2004@yahoo.com

FABRICIO FORASTELLI

Conseil national de la recherche scientifique

Area Queer

Université de Buenos Aires

fabricioforastelli@hotmail.com